

Le sacré camouflé

Fernand Felix Schwarz

Le sacré camouflé
ou la crise symbolique du monde actuel



ÉDITIONS
CABÉDITA
2014

Couverture: La comédie humaine ou le masque (1876),
Ernest Christophe, Musée d'Orsay, Paris. (RF 285)
Photo Fernand Schwarz. D. R.

© 2014. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet: www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-715-3

Introduction

Malgré la sécularisation¹ de nos sociétés contemporaines, le fond archaïque symbolique de l'être humain n'a pas disparu. Ces traces du sentiment religieux et de la dimension du sacré se retrouvent aujourd'hui camouflées dans nos pratiques quotidiennes.

Lionel Buse nous rappelle que la modernité occidentale est la métamorphose historique de Faust qui défie le pouvoir du sacré. Tout avènement dans le monde moderne est investi d'une sacralité négative, dans le sens où le profane et la matière deviennent des autorités par leur propre sacralisation. Et cette domination de la matière sur elle-même est la forme ultime du camouflage du sacré dans le profane.

Le fantastique littéraire exprime également cette idée de la dissimulation de l'imaginaire dans l'histoire. L'historien des religions, Mircea Eliade, nous rappelle que «la nouveauté du monde moderne se traduit par une revalorisation au niveau profane des anciennes valeurs sacrées». Malgré les apparences, nos sociétés reproduisent des comportements mythiques à travers la répétition de certains scénarios archaïques, par l'imitation des modèles (personnages littéraires, héros, guerriers, politiciens, sportifs, stars de cinéma, stars rock, etc.).

Par rapport au sentiment religieux dans la modernité, il s'agit plutôt d'une perte de puissance et non pas de sa disparition complète. L'érosion des symboles comme conséquence directe

¹ Sécularisation : laïcisation, désacralisation.

de l'émergence de la pensée technique, réductionniste et binaire, constituerait le fondement de la crise moderne.

Comme le signale Pierre Bourdieu, dans nos sociétés profanes réside un capital symbolique qui détermine la position sociale des individus et qui apporte la reconnaissance, le prestige ou l'inverse.

La symbolique est l'un des ressorts cachés du pouvoir. Les symboles d'une nation sont une véritable clé du déchiffrement de son système politique et social.

En France, deux symboles issus de la Révolution ont des racines plus anciennes : la République et Marianne. La République est habillée comme la déesse Minerve des Romains, symbole de la paix armée qui protège la cité et se trouve aujourd'hui dans tous les sceaux officiels. Marianne reprend l'image de la déesse semeuse, Cérès, et rappelle la France féconde et la Patrie. Devenue la rivale laïque de Marie, elle est représentée aujourd'hui par des stars.

Ernst Cassirer nous rappelle que l'homme ne vit pas dans un univers purement matériel, mais de sens et de valeurs qui organisent sa représentation symbolique de lui-même et du monde.

Une trame ininterrompue de sens et de valeurs nourrit la correspondance entre l'homme et le monde et entre les hommes eux-mêmes. Elle commande aussi ses efficacités.

Le désengagement des pratiques symboliques, comme celles des rites de la République, démobilise l'élan collectif qui cherche alors d'autres voies d'expression, telles que le communautarisme, le phénomène de bandes, la tribalisation, le repli identitaire.

Le moment où la croyance en l'autorité symbolique recon nue réussit à s'interrompre, ne peut se produire qu'à la faveur d'une crise. Et aujourd'hui, c'est bien la crise des mythes modernes, tels que le progrès ou la société de consommation, qui engendre le sentiment de désenchantement du monde de nos contemporains.

La désacralisation de nos sociétés actuelles, le détournement de l'imaginaire et de la fonction symbolique ont coupé l'homme moderne de ses racines, de son identité et l'ont plongé dans un profond désarroi métaphysique par la perte du sens. La crise que nous traversons peut-elle être l'opportunité de revivre le sacré et de régénérer nos sociétés ?

Ce livre s'adresse à un public de plus en plus large qui s'interroge sur les causes profondes des mutations que nous sommes en train de vivre.

Dans les trois premiers chapitres du livre, le lecteur trouvera les clés d'une nouvelle grille d'interprétation sociologique, anthropologique et philosophique du monde actuel.

Dans la deuxième partie, de nombreux exemples illustrent les formes que le sacré camouflé prend dans notre temps.

Entre sacré et profane : mythe, rite et symbole

LE SACRÉ ET LE PROFANE

Étymologiquement, sacré s'oppose à profane. Sacré désigne ce qui est à la fois séparé et circonscrit, du latin *sancire*, délimiter, entourer, sanctifier. Tandis que profane indique ce qui se trouve devant l'enceinte réservée du temple, du latin *profanum*, devant le temple.

Il y a donc deux domaines, l'un qui est réglé de manière transcendante, interdite, dangereuse et essentielle, le sacré, et un autre, où l'homme a loisir et liberté de penser et d'agir à sa guise, le profane. La vie est constituée de l'équilibre des deux.

D'une façon générale, le sacré se présente comme une puissance et indique le sens de l'inviolable, ce qu'il faut respecter, ce qu'il ne faut pas transgresser. Il peut désigner trois choses : la religion, la morale et la sacralisation.

La notion centrale, dans le cadre de la religion, indique selon elle ce qui est propre à la réalité divine, supérieure à tout ce que les hommes peuvent faire ou être.

Il peut aussi y avoir une signification morale, pour exprimer le fait qu'il y a des valeurs inviolables dans l'existence.

Et enfin, «le sacré par extension désigne un travers psychologique qui consiste à surévaluer certains événements, certaines personnes ou certaines significations. La critique de la religion réduit toujours le sacré à la sacralisation, en faisant du divin le produit d'une projection humaine exaltant tel ou tel objet, ce qui est réducteur. Si la sacralisation, avec sa violence ou son

aveuglement, est un fait indéniable, le sacré comme sens de l'inviolable, ainsi que d'une dimension tout autre de l'existence, est au fondement de la structuration de l'humanité, puisque perdre tout sens du sacré équivaut à une déshumanisation complète.»²

A travers le profane, l'homme prend conscience de sa particularité et tend à conduire tout vers lui-même dans un élan anthropocentrique.

A travers le sacré, l'homme prend conscience des valeurs qui ont une origine cosmique et universelle et qui le transcendent, apportant la dimension cosmocentrique et, pour les religions, théocentrique.

Ainsi, sacré et profane interagissent comme un inspir – expir dans le vécu de l'homme et des sociétés.

C'est au niveau de la médiation que se trouve le mystère du sacré : ce dernier, en tant que réalité transcendante, se manifeste et, en se manifestant, il se limite. Il communique de sa force, il revêt un être ou un objet de sacralité, ce qui permet à l'homme d'entrer en contact avec la réalité transcendante.

Du point de vue anthropologique, on reconnaît le sacré à travers ses fonctions de médiation : les archétypes, les mythes, les symboles et les rites.

LA PUISSANCE SIGNIFIANTE DU MYTHE

Dans le cadre général des théories qui dominèrent la pensée anthropologique du XIX^e siècle, les mythes furent perçus comme la manifestation d'une pensée confuse, primitive, irrationnelle, « embryonnaire » selon J. G. Frazer, ou pour E. B. Tylor, comme « le fruit de croyances résultant elles-mêmes d'une analyse confuse de la réalité ».

² *Dictionnaire de la philosophie*, Bertrand Vergely, p. 210.



Loin d'être un décor, les masques dogons représentent leur vision mythique du monde (photo Fernand Schwarz).

inévitable à des récits fantasmagoriques pour soutenir les démarches d'une pensée mal assurée et d'une perception confuse.

Pour Claude Lévi-Strauss, le caractère essentiel des mythes est de ne pas être produits par des mentalités individuelles,

« Quand les théoriciens de l'ethnologie commencèrent à se rendre eux-mêmes sur le terrain, dans le but non plus seulement de collecter les faits, mais de s'interroger précisément à leur endroit, les vues que nous venons de résumer parurent vite indéfendables. »³ En effet, ces gens avec lesquels on pouvait vivre, converser, raisonner, vivaient manifestement de plain-pied avec la réalité qui les entourait, et même si celle-ci différait sur certains points de la réalité occidentale, il était évident qu'aucune insuffisance intellectuelle ne venait entraver l'efficacité des rapports de ces hommes avec leur milieu.

Ils ne confondaient pas les rêves avec la réalité, ni les choses avec les mots; rien, dès lors, ne pouvait justifier l'hypothèse du recours

³ *La tradition et les voies de la connaissance*, Fernand Schwarz, p. 259.

mais de s'imposer par le poids de la mémoire collective et que l'homme « a toujours pensé aussi bien ».

Marcel Griaule découvre chez les Dogons, en Afrique, un système particulièrement réfléchi et systématique de modes de pensée, fondé sur le mythe, l'analogie, les signes symboliques, les systèmes de correspondance, l'ésotérisme initiatique. Tout le jeu social n'est qu'une mise en œuvre des mythes ; Griaule conclura en disant que « l'ethnologue n'a rien à dire de plus sur la société dogon, que ce qu'en disent les Dogons eux-mêmes ».

Cette redécouverte de la puissance signifiante du mythe et de sa valeur régénératrice ne se fait pas sans peine ; son « sérieux » n'est pas certain pour le grand ni pour le petit nombre encore aujourd'hui.

Mais les mythes sont toujours présents sous des formes parfois inattendues, dans toutes les sociétés humaines, constituant, comme l'avait très bien compris le grand sociologue B. Malinovsky, leur épine dorsale.

Dans leur correspondance, Sigmund Freud écrivait à Albert Einstein : « Peut-être que vous croyez que nos théories sont une forme de mythologie... Mais, toute science ne fait-elle pas appel finalement à une forme de mythologie comme celle-ci ? Ne peut-on pas en dire aujourd'hui de même de la physique ? »

LE BESOIN DES MYTHES

Une amie du journaliste américain Bill Moyers, qui préparait un livre sur la *Puissance du mythe* avec le grand historien des mythes, Joseph Campbell, le questionna : en quoi avez-vous besoin de la mythologie ?

« Elle ignorait bien évidemment que les vestiges de ces croyances méprisées sont incrustés dans notre système de pensée comme des tessons dans un site archéologique. Comme



Sans repères, les jeunes créent leurs propres symboles avec leurs graffiti (photo Pierre Poulain).

nous sommes des êtres organiques, ces «vieilles histoires» sont imprégnées d'énergie, une énergie évoquée par les rites»⁴.

Campbell illustre cette explication en donnant l'exemple du statut de juge. Il n'est pas un simple fonctionnaire. Pour que son autorité dépasse la simple coercition, son pouvoir doit faire l'objet d'un rite qui l'introduit au cœur d'une mythologie, incarnée dans ce cas par sa «robe», qui devient un symbole et non un simple habit. Lorsque le public se lève à l'entrée d'un juge dans une salle d'audience, ce n'est pas l'homme qu'il salue, mais la toge et le rôle qu'il s'apprête à jouer.

⁴ Campbell J., *Puissance du mythe*, p. 10.

Lorsque Bill Moyers interroge J. Campbell sur ce qui arrive lorsqu'une société n'élabore plus de mythologie puissante et structurante, celui-ci lui répond : « Vous n'avez qu'à lire le journal et vous verrez qu'il parle des actions répréhensibles et violentes accomplies par les jeunes qui ignorent comment se comporter dans une société civilisée. En réalité, la société ne leur a pas apporté les rites qui leur permettraient de devenir membres de la communauté à part entière. »

« Tous les enfants ont besoin d'une seconde naissance. Il leur faut apprendre à se comporter de façon rationnelle dans le monde actuel, en abandonnant leur enfance derrière eux (...). Où les gosses prennent-ils leurs mythes maintenant ?... ils les créent eux-mêmes. D'où tous ces graffiti que nous voyons sur les murs de la ville. Ces gosses forment leurs propres tribus, avec leurs rites initiatiques, leur moralité... Seulement, ils sont dangereux, car leurs lois ne sont pas les nôtres. Ils n'ont pas été socialement initiés. »⁵

Il y a quelques années, la police française fut reçue avec violence dans une banlieue parisienne. Lorsque les jeunes du quartier furent interrogés par les journalistes, ils répondirent que la police s'y était mal prise, car eux étaient dans leur propre territoire et que la police ne s'était pas présentée pour palabrer, pour obtenir un laissez-passer. Comme les policiers étaient entrés avec leurs sirènes sans prévenir, ils ont pris cela comme une intrusion dans leur territoire et ils se sont défendus.

C'est la « démythologisation » effectuée par les sciences sociales qui a conduit l'Occident à la crise de civilisation, et à la série de désenchantements qu'il vit depuis deux siècles : désenchantement de l'Eglise, du progressisme bourgeois et enfin, du collectivisme.

⁵ Campbell, *op. cit.* pp. 28-29.

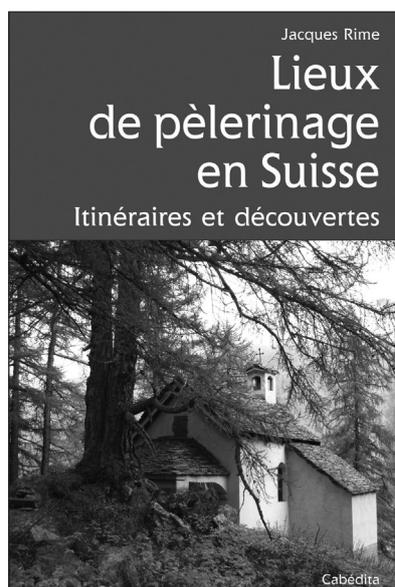
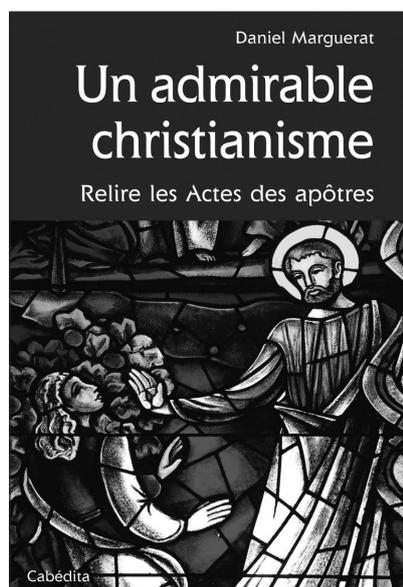
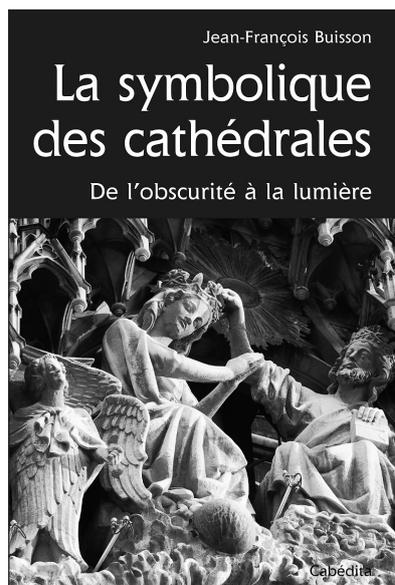
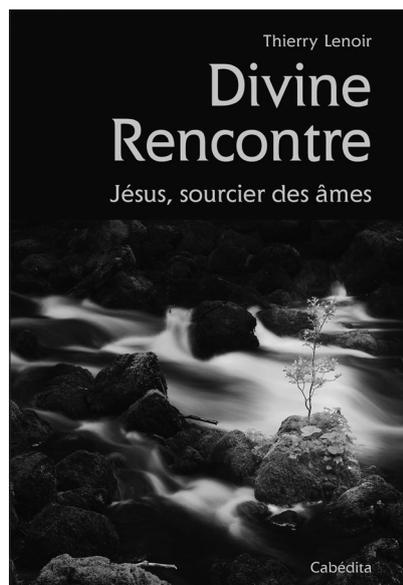
Table des matières

INTRODUCTION	7
ENTRE SACRÉ ET PROFANE : MYTHE, RITE ET SYMBOLE.....	
Le sacré et le profane	10
La puissance signifiante du mythe	11
Le besoin des mythes.....	13
L'intention signifiante du mythe.....	17
Mythes et héros.....	19
Le symbole	21
Le rite	25
L'initiation	27
Tradition et transmission.....	28
L'IMAGINATION SYMBOLIQUE, FACTEUR DE L'ÉQUILIBRE PSYCHO-SOCIAL	
Image et symbole	29
Les trois régimes de l'imaginaire	31
Concilier raison et imagination.....	33
LA CRISE SYMBOLIQUE, LA MODERNITÉ, UN IMAGINAIRE ÉPUISE	
Le sacré et le profane dans le monde moderne.....	35
La modernité, un imaginaire épuisé?.....	39

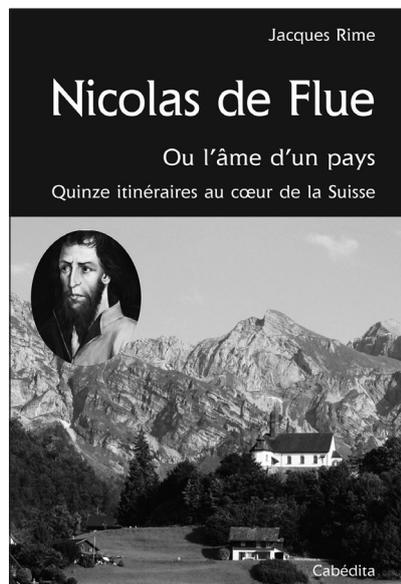
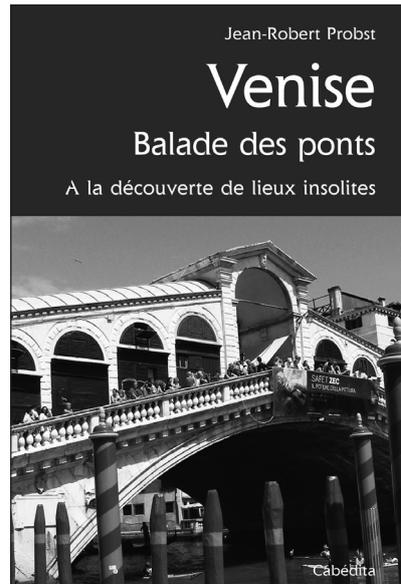
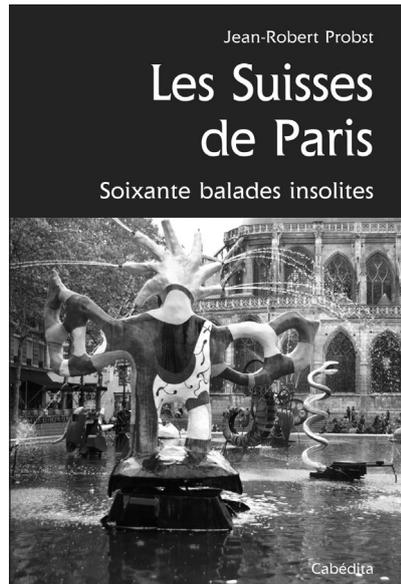
LE POUVOIR ET LE SACRÉ. SES MYTHES, SES RITES ET SES SYMBOLES	42
La symbolique, ressort caché du pouvoir	42
La géographie sacrée du pouvoir	45
Les palais de la République	49
Les rituels du pouvoir	53
Le baptême de Clovis, rite fondateur de la France	53
Le rituel d'investiture présidentielle	55
Les rites de l'entretien du pouvoir	57
Le drapeau français, symbole de l'union	59
Devise et hymne, rappel de l'identité	60
Marianne, le visage de la République	62
Le portrait officiel, le style de gouvernance	64
Le dollar, un mythe devenu histoire	65
L'Union européenne, une histoire sans mythe	68
LE SACRÉ CAMOUFLÉ DANS NOTRE MODERNITÉ : LES ARCHÉTYPES AU CŒUR DES MARQUES LÉGENDAIRES, DE LA PUBLICITÉ ET DU CINÉMA...	71
Marques et masques, frères jumeaux	71
Les archétypes, clé des marques légendaires	78
Nike, le héros guerrier	80
Sony, le magicien	81
Apple, le hors-la-loi	82
<i>Star Wars</i> , l'odyssée du héros moderne	83
DE LA DÉMYSTIFICATION À LA RÉMYTHOLOGISATION	89
Le héros banni, vive le héros	89
La fin d'un monde n'est pas la fin du monde. Opportunités et défis de la postmodernité	91
<i>La postmodernité, qu'est-ce que c'est ?</i>	92
<i>Comment s'est constituée la modernité ?</i>	92

<i>Le passage de la modernité à la postmodernité</i>	94
<i>Les caractéristiques de la postmodernité</i>	96
<i>Tableau récapitulatif</i>	97
<i>La «reliance», le temps des tribus</i>	98
Les limites des mythologies privées.....	100
Un nouveau regard vers les profondeurs pour retrouver une nouvelle forme d'initiation individuelle et sociale.....	105
CONCLUSION.....	107
Le retour à l'imaginaire initiatique.....	109
BIBLIOGRAPHIE.....	112
Table des matières.....	114

Même éditeur



Même éditeur



Même éditeur



*Achévé d'imprimer
le vingt-sept octobre deux mille quatorze
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

Mise en pages : Pierre Maleszewski - PAO graphique

Correctrices : Valérie Caboussat, Eliane Duriaux

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE
Editions Cabédita
Route des Montagnes 13
CH-1145 Bière

INTERNET
www.cabedita.ch
Téléphone
0041(0)21 809 91 00

FRANCE
Editions Cabédita
BP 9
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse